

# L'expérimentation de langages interculturels dans l'action collective :

## l'exemple d'interventions urbaines d'artistes-activistes

Les questions de la rencontre de l'autre, de la construction de l'altérité, de la communication entre différences culturelles ou du métissage sont des thématiques qui s'invitent avec force dans les mouvements sociaux aujourd'hui. En particulier, le nouveau visage du mouvement altermondialiste s'étend au-delà des frontières nationales et même européennes. Au sein des forums sociaux (mondiaux ou européens) ou autres rencontres contestataires, différents acteurs, surtout issus de la société civile, cherchent à produire un parler-ensemble convergent mais néanmoins ouvert aux diverses narrations du monde.

Cette recherche d'une expressivité métissée, qui ne réduise les singularités, ni les enferme dans des stéréotypes, traverse les différentes formes de l'action collective. Elle ne concerne pas seulement le registre langagier *stricto sensu*, mais aussi les mises en scène dans l'espace public, au sens politique et urbain du terme : manifestations de rue, occupations de la place, fêtes urbaines contestataires, etc. Depuis le milieu des années 1990, la réémergence d'une ébullition militante – qui a notamment préfiguré le mouvement altermondialiste – est aussi accompagnée par des interventions d'artistes-activistes qui traitent la question de la rencontre des différences de façon originale, avec des outils sensibles, plastiques et maniables en situation.

Une investigation ethnographique nous a conduit de Paris à Londres depuis 1994 et a permis d'analyser finement des interventions urbaines troublant l'ordre public avec insolence, humour et vivacité<sup>1</sup>. Ces interventions initient des expérimentations conjointes entre différents publics dans la recherche d'un vivre et agir ensemble en ville, où la question des différences culturelles trouve un traitement spécifique. Quels sont ces dispositifs mis en œuvre et leur spécificité ? Comment fonctionnent-ils en situation ? Quelle construction de l'altérité et quelles formes de métissage incarnent-ils ? Quel langage interculturel permettent-ils ?

### Contexte et contenus : quelle altérité dans l'action collective ?

Une des particularités des interventions étudiées concerne la transversalité des causes et des publics visés, tout en incluant le traitement sectoriel de problèmes sociaux. Elles se positionnent dans cet élan « mouvementiste » qui éclôt dans les années 1990 et qui cherche des moyens pour créer de nouvelles convergences entre différents courants idéologiques, différents publics et sujets politiques (les chômeurs, les sans-papiers, les étudiants précaires...), mais aussi entre les différents acteurs de la scène militante (portes-paroles, militants « de base », journalistes, forces de l'ordre). La configuration actuelle de la scène contestataire est alors particulièrement marquée par des groupes singuliers et émergents, au

**Sonja Kellenberger**

Sociologue

SEA Europe

sens de M. Callon *et alii* (2001)<sup>2</sup>, qui convergent en même temps dans un « espace des mouvements sociaux » (L. Mathieu, 2007)<sup>3</sup>.

### Des règles de jeu collectif, mais ouvertes à l'expressivité d'autrui

Entre 1995 et 2000 à Londres, le collectif *Reclaim the streets* (RTS), d'inspiration écologiste et pratiquant l'art-activisme, organise des *street parties* (SP). Traditionnellement, une SP est une manifestation de rue officielle : célébration étatique, jubilé royal, etc. RTS en fait un usage détourné : des occupations non autorisées, variables par leur taille et leur durée, de rues, places, squares, où se déroulent différentes activités ludiques, esthétiques et critiques. Plutôt fêtes de quartier au départ, les SP sont devenues des plates-formes critiques de la globalisation de l'économie<sup>4</sup>, avec une formule d'action rodée.

Une SP est basée sur une symbolique et un plan d'action en guise de « règles de jeu collectif » élaborées et réalisées par RTS. Ces règles se déclinent ainsi : un lieu de rendez-vous public pour la « masse » ; un trajet secret afin de dérouter les forces de l'ordre ; le point d'arrivée pour le déroulement de la fête, où une rue est « prise » et transformée en espace de fête par l'introduction d'une sono. D'autres interventions dépendent ensuite moins d'un chronométrage, mais ajoutent du symbolique et de l'expressivité à la fête : un bac à sable pour les enfants, des stands de repas ou d'information, des groupes et performances musicaux et de théâtre, des banderoles et maints créations et détournements réalisés par divers individus ou groupes.

Si le principe d'action reste plutôt immuable d'une SP à l'autre, les contenus sont évolutifs en fonction des rencontres, alliances et collaborations engagées, de l'affluence des participants, des critiques et expressions émises et confrontées au principe de la publicité et de l'espace public.

Cette « plate-forme » d'expression et d'action créée en ville est basée sur l'instauration d'un « autre » ordre qui permet l'expérimentation et la symbolisation d'une façon de vivre ensemble qui soit plus écologique, plus créative et basée sur l'autodétermination. Il rend l'espace « autrement » significatif. Par exemple, le passant est invité à déambuler en se laissant surprendre par l'inattendu, au lieu de se déplacer, comme à son habitude, d'un point A à un point B à la va-vite.

Mais cet espace, temporairement soustrait à la ville fonctionnelle, permet également d'inventer et de tester de nouveaux outils d'intervention militante et une critique sociopolitique qui se précise au fil des années. Il permet de déplacer le dé-partage habituel des places et des parts (J. Rancière, 2000)<sup>5</sup>.

Du point de vue de l'intervention dans son ensemble, nous pouvons retenir pour l'instant que cette façon de faire et d'interagir avec divers citoyens et groupements engagés rejoint des questions démocratiques élémentaires : qui a le droit de se présenter, de s'exposer, et comment ? Qui fixe les codes et la manière de s'exposer ? Si le plan d'action général pose un cadre contraignant et est forcément mis en œuvre par un comité d'organisateur restreint, il aménage néanmoins des espaces largement ouverts à l'indétermination et à l'intervention de groupements ou d'individus engagés selon leurs prérogatives et initiatives. Si RTS invite explicitement à la participation dans un cadre donné, celui-ci se fait toujours déborder en situation.

### Représentativité et expérimentation de la mixité

Divers enjeux se jouent et s'imbriquent à travers une SP. Celui de l'interculturalité en est un. Nous exposerons ici deux exemples de rencontres, entre différentes cultures militantes et entre cultures ethniques.

Les valeurs mises à l'épreuve dans une SP concernent notamment la représentativité de ce qui est revendiqué comme un « mouvement populaire urbain » ou un « carnaval de résistance » (livret RTS, 1995). Lorsqu'un journal local publie une couverture avec la photo d'une des fêtes et remarque : « quel est le problème de cette image ? Il n'y a pas de visages noirs », le souci de la représentativité devient une préoccupation explicite pour les organisateurs de RTS. Ainsi, en 1997, une SP se déroule dans le quartier de Brixton, quartier à la fois avec « une tradition de sous-culture » et « multiculturel ». C'est l'occasion de susciter une SP multiculturelle, qui serait représentative de la nature urbaine de Londres. Un artiste et organisateur de RTS raconte : « Brixton, c'est exactement comme Belleville (quartier multiculturel à Paris) et pour cette *street party* on a vraiment essayé de travailler avec des Antillais. On a mis une sono des Antilles et ça marchait un peu. C'est bien, mais ce qui était étonnant, la techno en Grande-Bretagne est un mouvement assez blanc et le jour de la fête, il y avait deux sonos et autour de la sono africaine, il y avait plein de noirs qui dansaient. Alors, il y avait comme un "ghetto". Dans RTS, il y a des Indiens, des Africains, un Antillais mais le mouvement est assez blanc. [...] Il y avait une diversité de blancs, mais pas une diversité de couleurs et à Londres c'est dommage, parce que vraiment, c'est une ville multiculturelle super. C'est en partie lié au fait que faire une action directe en tant que Noir représente un enjeu dangereux : la répression policière risque d'être plus forte pour un Africain que pour un Anglais. »

Une SP fonctionne ainsi comme un espace d'expérimentation où les termes d'un rapprochement mutuel entre différentes cultures sont testés en situation, quitte à révéler une image contraire à un idéal imaginé.

La rencontre entre différentes cultures militantes a été mise à l'épreuve d'une façon semblable. L'expression contestataire de RTS vise une critique sociale large et brasse divers courants politiques. Le collectif rencontre même des mouvements sociaux plus traditionnels et se montre solidaire avec les syndicats du transport en commun ou les Dockers de Liverpool.

L'expression de cette alliance entre différents courants de gauche culmine notamment dans une belle création : les drapeaux polyphoniques. De trois couleurs : rouge pour le communisme, vert pour l'écologisme et noir pour l'anarchisme, ils existent en trois versions : fond rouge avec deux traits en forme d'éclair noir et vert, fond vert avec deux traits rouge et noir et fond noir avec deux traits vert et rouge. Lors des manifestations, chaque participant prend le drapeau dont il se sent idéologiquement le plus proche.

Ces drapeaux sont introduits en 1997, pendant la marche annuelle pour la justice sociale avec les Dockers de Liverpool, où à la fois ils symbolisent une unité polyphonique entre courants politiques et remplissent un rôle pragmatique : en tant que signe distinctif, ils indiquent aux participants de *Reclaim the streets* le chemin à prendre lorsqu'il s'agit de s'écarter de la manifestation officielle. Cette marche finit au Trafalgar Square avec des gens dansant au rythme de la techno d'un côté, et des prises de parole traditionnelles des Dockers de l'autre.

La construction volontaire de l'altérité et surtout des formes de métissage ou de rencontres entre différences culturelles dans les processus de l'action collective est surtout mise ici sous le signe de l'expérimentation (avancement par essai et erreur). Ainsi, les visages qui en résultent correspondent tantôt à des formes stylisées pour en symboliser un idéal, tantôt des principes testés en situation en révèlent leur « imperfection ». Mais surtout, il nous semble important de prêter attention à la façon dont les dispositifs élaborés – objets, procédés, événements –, aménagent des espaces ouverts à l'indétermination qui permettent d'explorer les catégories du soi-même et de l'autre et les termes d'une cause, d'une identité en reconfiguration permanente.

1. Dans le cadre de cette recherche, ont été étudiées en particulier les interventions de *Reclaim the streets* en Grande-Bretagne, des *Périphériques vous parlez*, de *Ne pas plier* et de *Gaz à tous les étages* en France. Voir : Sonja Kellenberger, *Pratiques artistiques et formes de la mobilisation politique dans la ville. Une approche sociologique de quatre collectifs d'artistes-activistes à Paris et à Londres*, thèse de doctorat de sociologie, université Paris X-Nanterre, 2004. Voir aussi : Sonja Kellenberger, « La mobilisation des artistes-activistes contre le néo-libéralisme », in : Balasinski J. et Mathieu L. (dir.), *Art et contestation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 187-203.

2. Michel Callon, Pierre Lascombes, Yannick Barthe, *Agir dans un monde incertain*, Paris, Seuil, 2001.

3. Lilian Mathieu, « L'espace des mouvements sociaux », in : *Politix*, vol. 20, n° 77, 2007, p. 131-151.

4. Ces SP agissent localement tout en participant à la constitution de réseaux internationaux (par ex. avec le réseau People's Global Action qui regroupe les Sans Terre du Brésil, les Zapatistes, les Karnataka State Farmers Union, etc.).

5. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, Paris, éd. La Fabrique, 2000.